

**HABITANTS ET HIVERNANTS SUR
LA COTE D'AZUR.
EVOLUTION DES POPULATIONS,
1801-1992**

Colin DYER

Université de Queensland, Australie

DEPUIS LE PREMIER RECENSEMENT JUSQU'A L'ARRIVEE DU CHEMIN DE FER

Au cours de la première moitié du 19^e siècle et jusqu'à l'arrivée du chemin de fer sur la Côte d'Azur (à Nice en 1864 et Menton en 1866), les populations locales et d'hivernants allaient bien entendu en grandissant, mais toutes les villes ne grandissaient pas de la même façon, et l'évolution des rapports entre habitants et hivernants variaient d'une ville à l'autre.

Le tableau 1 indique l'évolution des populations locales à Hyères, Nice, Cannes et Menton au cours de ces années.

1 - Evolution des populations locales 1801-1866

	Hyères	Nice	Cannes	Menton
1801		18 475		3 289
1807	c. 7 000			
1822		25 861	3 982	
1848		36 804		
1851			4 068	
1859	9 676			
1861		48 273	7 357	4 904
1866	10 360	50 180	9 618	

Les Niçois sont de loin les plus nombreux, et ont le plus grand taux de croissance. En 1866, leur population s'apprête à devenir le triple de ce qu'elle était au début du siècle. Cannes ne se réveillera que plus tard, mais sa population en 1866 va bientôt tripler celle d'une quinzaine d'années plus tôt, et ressemblera à celle d'Hyères. Hyères et Menton, aux extrémités de la Côte d'Azur, semblent garder un train de vie et de croissance relativement tranquille.

Si l'on essaie d'obtenir une idée générale de la croissance de toute la Côte, on calcule un total pour ces quatre villes de 32 564 habitants pour les années 1801-1807 (estimant Cannes à 3 800) et de 75 158 pour 1861-1866 (estimant Menton à 5 000), soit plus du double.

Le tableau 2 indique le nombre et la nationalité des hivernants à Nice à la veille de l'arrivée du chemin de fer.

2 - Nationalités des hivernants à Nice, 1857-1859

Nombre de familles				
	1857-58		1858-59	
	Nombre	%	Nombre	%
Anglaises	342	43	315	37
Françaises	160	20	174	20
Russes	51	6	119	14
Italiennes	52	6	71	8
Allemandes	57	7	65	8
Suisses	22	3	30	3
Autres	119	15	82	10
Total	803	100	856	100

Les familles anglaises sont présentes en nombre deux fois plus important que les françaises, la place des Russes est en train de grandir rapidement et, pendant l'hiver 1860-61, ils représenteront 18% des familles étrangères (1).

Le consul d'Angleterre à Nice en 1829, Pierre Lacroix, indiqua que les familles anglaises à cette époque se composaient "d'environ huit personnes", domestiques, on le devine y compris. Si nous acceptons ce chiffre pour toutes les familles étrangères nous aurons donc un total de 6 424 étrangers présents à Nice en 1857-58, chiffre qui approche de celui de 7 900 proposé par Latouche pour 1861 (2). On voit donc que cette année-là les étrangers représentaient plus de 16% de la population des Niçois, c'est à dire que l'on pouvait rencontrer un étranger pour six Niçois.

Le Tableau 3 présente les nationalités des hivernants à Hyères au cours des années 1856-1861. A la différence de Nice, ce sont les familles françaises qui sont en majorité, les anglaises ne formant qu'un cinquième des non-Hyérois. Pendant l'hiver 1860-61 presque un sur dix de ces étrangers allait être un Russe.

3 - Nationalités des hivernants à Hyères, 1856-1861

Nombre de familles										
	1856-57		1857-58		1858-59		1859-60		1860-61	
	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%	No.	%
Françaises	155	59	229	59	224	52	298	58	215	52
Anglaises	53	20	72	19	83	19	95	18	93	23
Russes	-	-	25	6	31	7	30	6	35	9
Allemandes	13	5	17	4	42	10	30	6	16	4
Belges	9	4	14	4	14	3	15	3	4	1
Suisses	6	2	11	3	15	4	8	2	6	1
Autres	27	10	20	5	20	5	38	7	42	10
Total	263	100	388	100	429	100	514	100	411	100

En utilisant la même formule que pour Nice (de huit personnes par famille) nous voyons qu'au début de la "saison" de 1859 il y aurait eu environ un étranger pour deux Hyèrois ! Même en utilisant une formule moins généreuse, de 5 personnes par famille, on aurait vu un étranger pour seulement trois ou quatre Hyèrois. La question de "colonisation" hivernale était donc sensiblement plus critique à Hyères qu'à Nice. Et en 1863, malgré "l'ouverture" de Nice après 1860, on verra 600 familles d'hivernants à Hyères. (3)

A Cannes en 1867 il allait en être de même. Dans La Revue de Cannes du 16 février cette année-là (4) nous lisons qu'il s'y trouvait 592 familles étrangères au 1er janvier; dont 350 anglaises (59%), 170 françaises (29%) et seulement 10 russes. Si chaque famille comprenait huit personnes, le nombre d'étrangers serait de 4 736 pour seulement 9 618 Cannois. Il n'est donc pas étonnant que certains habitants se sentissent "envahis".

En 1859, on ne recense que 52 familles étrangères à Menton (5). Mais dans son Souvenir de Menton en 1865, Beffers Urbeits présente la liste des étrangers dans cette ville pendant l'hiver 1864-65 (6). Il y a métamorphose ! Voici le dénombrement de ces familles :

Anglaises	177 (43%)
Allemandes	79 (19%)
Françaises	70 (17%)
Suisses	17 (4%)
Autres	67 (17%)
Total	410 (100%)

Le détail de cette énumération ne manque pas d'intérêt. Les "miss" -tant admirées par Mérimée !- forment le quart des Anglais, et les "Fräulein" plus de 10% des Allemands. "Toutes les demoiselles anglaises non mariées et non mariables se sont donné rendez-vous ici (à Cannes)", écrit-il à la comtesse de Boigne le 30 janvier 1862. "Il est impossible de rencontrer ailleurs ...une pareille collection de Flaixen-hair et de dents longues".

Environ 20% des Français, ainsi que des Allemands et des Anglais, possèdent des titres de noblesse.

Pendant la saison d'hiver 1866-67 à Menton on aurait bien pu avoir l'impression que les hivernants égalent en nombre les Mentonnais, il s'y trouvait en fait environ 3 000 de ceux-là pour quelque 5 000 de ceux-ci. On pouvait certainement y entendre de toutes des langues, et surtout de l'anglais (Et il en était ainsi dans les grandes villes -qui ne cessaient plus de grandir- sur toute la Côte (7)

DU CHEMIN DE FER A LA GRANDE GUERRE

Entre l'arrivée du chemin de fer et le début de la Grande Guerre le nombre d'habitants sur la Côte d'Azur allait, en général, monter en flèche. Même Hyères qui s'intéressait moins que d'autres au développement du tourisme et qui n'a pas bénéficié de tous les avantages du chemin de fer, a plus que doublé sa population en quarante-cinq ans. Le tableau 4 montre l'accroissement des grandes villes de la Riviera française au cours de cette époque. Saint-Raphaël, qui ne comprenait que son village et sa "marine" (port) en 1861, va emporter le palmarès de croissance en presque quintuplant sa population. Elle restera, néanmoins la moins grande de ces villes. Nice, de loin la plus grande (cinq fois plus d'habitants que Cannes en 1911), triplera sa population. Cannes, elle, quadruplera la sienne, et Menton se gonflera dans les mêmes proportions. Antibes, qui s'intéresse peu à tout ce phénomène, ne bougera guère, que ce soit sur le plan démographique ou autre.

4. Evolution des populations locales, 1861-1911

	Nice	Cannes	Hyères	Menton	Antibes	St Raphaël
1861	48 273	7 357		4 904	6 829	1 143
1866			10 360			
1876	53 397	14 022	11 889			1 508
1881	66 279	19 385		c. 11 000		2 456
1891	88 273	19 983	c. 18 000	c. 9 000		3 810
1896	93 760	22 959			9 339	4 270
1901	105 109	30 420				
1911	142 940	29 659	21 339	c. 18 000		5 112
1861-6 /1911	X 3	X 4	X 2	X 3,6		X 4,5

Le nombre d'hivernants est plus difficile à connaître, mais quelques thèses universitaires et articles dans des journaux érudits nous permettent de connaître les grandes lignes de ces mouvements.

Pour Nice en mars 1870, Paulette Lèques estime que "la population flottante" était "aux alentours de 3 000 familles, soit environ 12 000 personnes. (8) En 1876, Alexandre Lacoste y estimera l'effectif des hivernants pendant la saison 1874-75 à 25 000 personnes (9). Le Monde élégant du 22 juin 1881 indiquera par la suite qu'il s'y trouvait 32 897 hivernants qui y avaient passé plus de deux mois pendant la saison 1880-81 (10).

Pendant la décennie 1870-1880 la population hivernante avait donc presque triplé. C'était l'époque du grand "boum". Souvent, au cours des années 1874-1881, une personne sur trois à Nice était un hivernant. A chaque hiver, en fait, les Niçois auraient bien pu se demander qui était chez qui !

A Cannes la situation était similaire, en janvier 1878, le nombre de familles atteignait 1 537 (comparé à seulement 592 dix ans plus tôt) et 3 225 en mars 1892. En février 1911 ce nombre augmentera jusqu'à 4 502 familles. Si l'on compte, comme le propose Bianchi, en moyenne trois membres par famille (sans donc inclure les éventuels gens de service) on peut évaluer la présence d'environ 4 600 personnes hivernant à Cannes en janvier 1878, 9 700 en mars 1892, et 13 500 en février 1911. A partir des années 1880 donc, comme à Nice, une personne sur trois à Cannes était souvent un hivernant (11).

La situation de la lointaine Hyères nous est connue grâce à un mémoire de maîtrise d'Isabelle Foucaut(12):

Saison	Familles	Saison	Familles
1879-80	1 510	1884-85	1 100
1880-81	1 570	1885-86	1 490
1881-82	1 280	1886-87	1 610
1882-83	1 880	1887-88	2 330
1883-84	2 060		

A la veille de la Grande Guerre le nombre de familles hivernant à Hyères passera à plus de 5 000 par an.

La chute spectaculaire pour la saison 1884-85 s'explique par le choléra qui, ces années-là sévissait à Toulon à seulement 18 km d'Hyères (qui pourtant, n'était pas atteinte). La hausse tout aussi spectaculaire de 1887-88 est sans doute due aux tremblements de terre qui ont touché Nice, Monaco et Menton en février 1887, causant dans ces lieux une grande panique et un reflux vers Hyères.

Si l'on multiplie ces nombres de familles par trois (13), on voit qu'il y avait à Hyères en 1879-80 environ deux hivernants pour six habitants en 1879-80, deux pour cinq en 1887-88, et deux pour seulement trois à la veille de la Guerre.

En 1890 la ville d'Antibes comptait seulement, "quelques centaines de personnes" venues pour passer l'hiver mais, nous dit son historien Paul Méjean, "certaines, logées dans les familles ou dans de modestes auberges, repartent brusquement, rebutées par la médiocrité du confort qu'on leur offre (14).

Nos propres recherches dans "List of Visitors" du *Menton and Monte-Carlo News* du 4 février 1911 montre 2 364 familles dans les hôtels de Menton cette semaine-là et 236 dans les villas. On peut estimer donc qu'il s'y trouvait environ 7 800 hivernants à cette époque (15). Selon cette même source on peut calculer la présence d'au moins 3 000 hivernants à Monte-Carlo cette année-là.

Sur la liste nominative du recensement de 1896 on voit 1 533 étrangers qui "résident habituellement" dans la commune de Saint-Raphaël. Deux ans plus tard, à la demande du préfet du Var, le maire a compté le nombre d'étrangers "existant dans sa commune" le 1er janvier 1898. On peut ainsi calculer que le nombre d'étrangers présents mais ne résidant pas était d'environ 270 (16). Comparée à ses voisins (surtout à l'est) Saint Raphaël était ainsi un lieu toujours tranquille qui, par cette tranquillité même, risquait de s'attirer un nombre croissant d'hivernants !

Quant aux origines des étrangers, on pense souvent que la majorité d'entre eux était des Iles Britanniques. La réalité, cependant, est plus nuancée.

Hyères, nous l'avons vu, avait toujours été un lieu privilégié par les hivernants français. Avec les débuts de la Belle Epoque, les Français allaient toujours y rester majoritaires, malgré une croissance des Britanniques. Ces derniers représentaient 40% des hivernants (contre 51% de Français) pendant la saison 1880-81, et 44% (pour 47% de Français) en 1886-89 (17). Nos propres comptes dans les "list of Visitors" dans The Menton and Monte Carlo News du 4 février 1911 montrent que parmi les 60 hôtes à la Grimm's Park Hôtel (nom bien britannique !) 46 étaient des Français pour seulement 9 Britanniques. En général, cependant, Hyères s'était anglicisée, et Costebelle allait devenir un peu à Hyères ce que Valescure sera à Saint-Raphaël, Cimiez à Nice, et la Californie à Cannes. Le séjour de la reine Victoria au Grand Hôtel d'Albion à Costebelle en 1892 va sacrer ce dernier en tant que haut-lieu de tourisme britannique et, pendant des années, les Anglais vont vouloir mettre leurs pas dans ceux de leur souveraine ou, plus exactement, dans ceux de ses poneys qui la tiraient dans sa voiture dans les chemins de la ville !

A Saint-Raphaël aussi les Français semblent avoir dominé. Nous avons calculé la nationalité des hôtes dans cinq hôtels raphaëlois en février 1913 : sur 189 personnes, 88 étaient des Français et 78 des Britanniques. Deux éléments se remarquent : les Français se trouvaient largement majoritaires dans les trois hôtels de bord de mer, où se trouvaient peu d'Anglais ; et la plupart des Anglais étaient des femmes (58%) tandis que celles-ci étaient minoritaires chez les Français (43%) (18). Certaines des "misses" en surnombre auraient pu se marier avec ces Français excédentaires, mais elles auraient dû se déplacer pour les trouver !

Pour Menton nous ne possédons que les résultats de nos comptes dans les "list of Visitors" du Menton et Monte-Carlo News du 4 février 1911. Ces listes présentent les nationalités de 2 364 familles dans 44 hôtels, et de 236 dans des villas. Dans les hôtels mentonnais les Français étaient rares : ils préféraient semble-t-il, les villas. Comme l'indique le tableau 5, les hivernants à Menton venaient du monde entier.

5 - Origines des "visitors" à Menton, 4 février 1911

Origines	Hôtels		Villas		Total	
	No	%	No	%	No	%
Grande-Bretagne	881	37	119	50	1 000	39
France	185	8	55	23	240	9
U.S.A.	137	6	3	2	140	5
Ailleurs	1 161	49	59	25	1 210	47
Total	2 364	100	236	100	2 590	100

Dans les nombreux hôtels à Menton, la France, la Grande Bretagne et les Etats-Unis ne fournissaient que la moitié des clients. Les autres venaient de partout, sans qu'aucun pays ne se distingue. On y voit des Allemands, des Hongrois, des Italiens, des Russes, des Belges, des Hollandais, des Autrichiens, des Danois, des Suisses, aussi bien que des Roumains, des Sud-Américains, des Ceylanais, des Polonais, des Suédois et des Australiens.

On remarque combien l'hôtel "Bellevue and Italie and Grande-Bretagne (250 beds)" a mérité au moins une partie de son nom : sur les 137 personnes indiquées cette semaine là, 127 étaient d'Angleterre, et une (la comtesse de Villanova) d'Italie. (19)

Notre source pour les nationalités à Monte Carlo est la même que pour Menton. Comme l'indique le tableau 6, en février 1911 on comptait 991 familles dans 17 hôtels, et 43 dans les villas.

6 - Origines des "visitors" à Monte Carlo, 4 février 1911

Origines	Hôtels		Villas		Total	
	Familles	%	Familles	%	Familles	%
Grande-Bretagne	286	29	39	90	325	31
France	155	16	2	5	157	15
U.S.A.	4	4	2	5	46	4
Ailleurs	506	51	0	0	506	50
Total	991	100	43	100	1 034	100

Comme à Menton, la moitié des hivernants à Monte Carlo viennent de partout en Europe, et parfois de plus loin. Dans les hôtels, les Anglais sont la nation relativement majoritaire, dans les villas ils forment une majorité absolue. A l'hôtel Windsor, les Anglais devaient se sentir chez eux : sur les 73 hôtes présents, tous sont d'Angleterre ! Il ne s'y trouvait que sept couples, les 59 autres invités, on le suppose, ayant chambre "simple". On y voit des "lady" et un Brigadier général", des "Major" et une "Countess", beaucoup de "Mrs" et de "Mr" et neuf de ces "Miss". L'hôtel de Londres, par contre, n'hébergeait que quatre Londoniens, les seuls Anglais présents, entourés d'une soixantaine d'autres clients de toute l'Europe, de la Russie, et même de Java et de Zanzibar. A Monte Carlo, comme ailleurs, on remarque l'absence quasi totale d'Espagnols et de Portugais, quoique leurs pays soient si proches de cette Côte d'Azur.

Les origines des hivernants à Nice, capitale (du moins démographique) de la Riviera française, nous sont bien connues. Le tableau 7 résume ces caractéristiques.

7 - Origines des hivernants à Nice, 1864-1911

Origines	5 mars 1864		15 janvier 1870		Saison 1800-81		4 février 1911	
	Familles	%	Familles	%	Familles	%	Familles	%
Gde-Bretagne	395	29	674	28	6 270	19	110	18
France	474	35	785	33	13 004	40	120	19
U.S.A.	45	3	233	10	2 450	7	58	9
Russie	136	10	191	8	2 507	8	55	9
Ailleurs	303	23	484	21	8 566	26	287	45
Total	1 353	100	2 367	100	32 897	100	630	100

A la veille de l'arrivée du chemin de fer les Américains représentaient environ 3% des hivernants à Nice. Six ans plus tard leur nombre va quintupler et, jusqu'à la Grande Guerre, ils formeront régulièrement un dixième de cette population et égaleront toujours les Russes. Les Français étaient toujours les plus importants, toutefois, suivis par les Anglais. Pendant les grandes années de la Belle Epoque, cependant, le nombre de personnes venant d'autres pays -du monde entier- va augmenter, et en hiver Nice deviendra rapidement une grande ville cosmopolite où l'on entendra toutes les langues. Les hôtes indiqués dans les treize hôtels niçois présentés dans The Menton and Monte Carlo News du 4 février 1911 viennent, peut-être encore plus que dans d'autres villes de la Côte, de près et de loin. A la Riviera Palace, pour ne donner qu'un exemple, des hôtes viennent de Turin, Budapest, Paris, Stockholm, Londres, New-York, Buenos-Aires, Saint Petersburg, Como, Saint Louis, Marseille, Athènes. Et il en est de même dans tous ces hôtels.

Sur la Riviera les Anglais n'étaient en fait prédominants qu'à Cannes. Au cours de la Belle Epoque, cependant, cette prédominance allait diminuer sans cesse. A la veille de la guerre franco-prussienne ils avaient représenté presque les deux tiers des hivernants : à la veille de la guerre de 1914 ils n'en formeront qu'un peu plus du quart, et les Français les auront largement dépassés. Le tableau 8 présente le détail de cette évolution.

8 - Origine des hivernants à Cannes, 1867-1911

Origines	1er janvier 1867		Fin janvier 1878		1er mars 1892		23 février 1911	
	Familles	%	Familles	%	Familles	%	Familles	%
Gde-Bretagne	350	59	750	49	1 464	45	1 286	29
France	177	30	490	32	1 239	38	2 224	49
U.S.A.	15	2	50	3	-	-	226	5
Allemagne	9	2	90	6	-	-	223	5
Russie	10	2	20	1	-	-	147	3
Ailleurs	31	5	137	9	522	17	396	9
Total	592	100	1 537	100	3 225	100	4 502	100

A la différence de Nice, à Cannes les Français et les Anglais sont toujours en majorité. Ensemble, ils forment toujours plus des trois quarts des hivernants. Les Américains et les Allemands se partageront quelque 10% de cette population hivernale.

A la veille de la Grande Guerre, cependant, les Français et les Anglais se distribueront de façon très différente pour leur choix de logements. Dans la "Liste générale officielle des étrangers", publiée par Le journal des Etrangers dans son édition du 7 janvier 1911, on compte 69% de Français dans les villas et appartements à Cannes, contre seulement 16% d'Anglais. Dans les hôtels, cependant, les chambres sont partagées : 38% d'Anglais et 35% de Français (20). Les Anglais venaient sans doute pour des séjours plus courts et moins dispendieux que par le passé. En fait, pendant la saison 1911-12 le plus grand nombre (28%) des hivernants dans les hôtels se présentaient au mois de février, tandis que dans les villas la majorité (42%) arrivait en novembre. On devine que les Anglais se délectaient à rester dans leur "home sweet home" pour Noël et le Nouvel An, avec cette belle perspective d'un voyage confortable et rapide vers une Riviera chaude et ensoleillée qui ne faisait que les attendre.

ENTRE LES GUERRES MONDIALES

Les années entre les guerres peuvent être considérées en deux périodes : d'abord celle de la croissance économique pendant les années vingt, et ensuite celle de la Grande Dépression des années trente.

Ces périodes de "boum" et puis de "crash" allaient bien entendu avoir une grande influence sur les populations de la Côte d'Azur. Les populations locales des plus grandes villes en 1921 ressemblent de près à celles d'avant-guerre, seule la population d'Hyères ayant diminué (de 21000 à 17 500 habitants). Cependant, le nombre d'habitants va croître rapidement, comme l'indique le tableau 9. Au cours des quinze années 1921-1936 la population de Nice passera de 173 013 à 241 916, une croissance de 40%. Nice fut en fait de loin la plus grande ville de la Côte, sa population étant plus grande que celle de toutes les autres villes réunies. Elle fut, par exemple, cinq fois plus grande en 1921 que Cannes. Mais la population cannoise augmentait encore plus rapidement que celle de Nice ! De 30 907 habitants en 1921 Cannes passera à 49 052 en 1936, une croissance de 60%. C'est la population d'Antibes (Juan-les-Pins compris) qui aura augmenté le plus cependant, en quinze ans elle aura presque doublé.

9 - Populations locales en 1921 et 1936

Ville	1921	1936	% de croissance
Nice	173 013	241 916	40
Cannes	30 907	49 032	59
Hyères	17 476	26 378	51
St Raphaël	6 183	9 635	56
Antibes	12 768	25 014	96
Menton	18 645	21 703	16

Quant au nombre de touristes aucun chiffre ne peut être exact, et les renseignements disponibles sont loin d'être complets. Nous pouvons néanmoins en connaître une évolution générale et celle-ci est indiquée dans le tableau 10.

10 - Nombre de touristes sur la Côte d'Azur, 1921-1939

Année	Nice	Cannes	Antibes, Juan-les-Pins	Hyères	Menton
1921	134 000	-	-	-	-
1924	264 000	-	-	-	-
1925	317 000	-	5 000	-	-
1926	282 000	-	-	10 000	-
1927	290 000	-	-	-	-
1928	-	80 900	-	-	-
1929	304 000	100 100	-	9 000	32 846
1931	-	90 800	-	12 300	-
1932	-	84 000	-	-	21 021
1934	-	77 500	-	-	20 048
1935	-	74 000	-	9 030	14 448
1937	-	90 800	-	11 875	-
1938	-	125 000	41 076	10 772	-

Nice doublera sa population touristique au cours des années 1921-1924, lorsqu'elle atteindra une sorte de plateau. En général, toutefois, la Côte semble atteindre un de ses maxima de touristes au tournant des années 1920-30, avant de connaître une baisse pendant la Dépression, et ensuite une reprise à la veille de la Deuxième Guerre. Le cas d'Antibes et Juan-les-Pins est quelque peu particulier : les goûts évoluant pour les bains de mer en été avec des plages de sable fin allaient attirer un nombre toujours croissant vers ces lieux, jusque là relativement peu fréquentés. Cannes aussi, avec un maximum de touristes en 1938, profitera de ce phénomène.

La saison la plus réussie fut celle de 1937-38. Dans *The Riviera News* pour mai 1938 on lira : "Tout de long de la Riviera on a connu cinq mois plein d'intérêts et de plaisirs tels qu'on n'en avait jamais connus pendant les années précédentes, et le nombre de visiteurs a dépassé tous les records."

L'évolution de la nationalité des touristes nous est connue grâce essentiellement à des comptes que nous avons pu faire dans les "Listes officielles des Etrangers" aux Archives départementales des Alpes-Maritimes à Nice et aux Archives départementales du Var à Draguignan. A Nice nous avons calculé la distribution des nationalités d'un total de 15 650 touristes séjournant à un moment sur la Côte dans les Alpes-Maritimes et à Monte Carlo au cours des saisons 1919-20, 1924-25, 1929-30, 1933-34 et 1938-39. A Draguignan nous avons pu consulter celle d'un total de 31359 visiteurs dans les grandes stations du Var pendant toute l'année 1934, et en janvier 1939.

Le tableau 11 indique la distribution de trois nationalités régulièrement présentes en grand nombres (les Français, Anglais et Américains) dans les hôtels.(21)

11 - Nationalités dans les hôtels des Alpes-Maritimes et à Monte Carlo, 1920-1938

	12/02/1920		14/02/1925		23/11/1929 14/12/1929 18/01/1930		17/01/1934		32/12/1938	
	Familles	%	Familles	%	Familles	%	Familles	%	Familles	%
Gde-Bretagne	2 064	63	3 123	56	711	44	1 117	42	1 105	58
U.S.A	151	4	531	10	182	11	120	5	57	3
France	334	10	649	11	240	15	665	25	272	14
Autres	756	23	1 312	23	495	30	739	28	477	25
Total	3 295	100	5 705	100	1 628	100	2 641	100	1 911	100

En général l'importance relative du nombre d'Anglais diminuera au cours des années folles, mais augmentera à la veille de la Deuxième Guerre. Les Anglais cependant sont toujours de loin les plus nombreux. La place des Américains est tout le contraire : augmentant jusqu'au début de la Dépression, pour ensuite diminuer rapidement jusqu'en 1938. La grande époque pour les Américains sur la Côte d'Azur sera en effet juste avant l'année de leur "crash". Puis en plein milieu de la crise ce seront surtout les Français qui remplaceront les Anglais et les Américains. La proportion la plus élevée des Français sera en 1934 lorsqu'ils représenteront environ un quart des touristes (tableau 12) révèle que, si l'évolution des nationalités ressemble ici à celle d'ailleurs, la distribution y est très différente.

Nice est une ville beaucoup plus cosmopolite que les autres. On n'y voit jamais moins de 30% de Français, et les touristes d'autres pays sont toujours présents : de la Pologne, du Venezuela, de Constantinople, de la Roumanie, de la Suède, de la Perse. Les Anglais sont beaucoup moins importants qu'ailleurs et ne représentent ici qu'un cinquième des hôtes (22). Cannes, cependant, a beaucoup plus de Britanniques, mais leur proportion -toujours majoritaire- y va en diminuant : de 52% en 1925 à seulement 37% en 1936 (23).

12 - Nationalités dans les hôtels à Nice, 1925-1938

	1er mars 1925		Saison 1932-35		12 janvier 1935		26 février 1938	
	Familles	%	Familles	%	Familles	%	Familles	%
Gde-Bretagne	74	17	5 495	4	24	19	91	26
U.S.A.	27	8	3 803	2	5	4	13	4
France	133	39	118 240	75	60	48	107	31
Autres	92	36	29 125	29	35	29	135	39
Total	326	100	156 663	100	124	100	346	100

Les Américains y voient leur apogée en janvier 1930 (21%), époque où ils représentent plus du quart des clients au Carlton. La plus britannique des villes sera Menton où, à l'exception de l'année fatidique 1934, les Anglais formeront toujours plus de la moitié des visiteurs. En 1925 on en compte 68%, proportion qui descendra à 41% en 1934, pour remonter à 59% en 1938.

A Monte Carlo, les Anglais représentent régulièrement la moitié des visiteurs (de 44% en 1929 à 58% en 1938). Là, à l'hôtel Windsor en novembre 1929, on aurait pu rencontrer la plus grande proportion d'Anglais dans un hôtel de la Côte : on en voit 62 sur les 71 hôtes présents ! Les Américains ne formeront jamais plus de 10% (en 1920) des visiteurs à la Principauté et leur rôle diminuera progressivement à seulement 3% en 1938 (24).

Les stations du Var, avec l'avènement de la voiture commencent à connaître une popularité jusque-là inconnue. Le petit train du littoral à voie étroite (le "teuf-teuf ") n'avait pas réussi à ouvrir la Côte d'Azur varoise autant que de nombreux Varois l'auraient voulu, et les automobiles y pénétraient toujours avec difficulté. L'amélioration des routes au cours des années 20 et 30, cependant, allait rendre de plus en plus agréable l'accès de cette côte où, attraction supplémentaire de plus en plus importante, le touriste allait trouver des plages de sable. De nombreux touristes aussi, à la recherche de nouveauté, de plages naturelles et même "naturistes", allaient s'éprendre de ces lieux plus tranquilles. Les tarifs moins élevés de ces nouvelles stations ne faisaient rien pour décourager leurs "cognoscenti", souvent moins haut placés sur l'échelle sociale que les grands centres. Les tableaux 13 et 14 présentent l'évolution de la nationalité de ces hôtes du Var à travers toute l'année 1934 et en janvier 1939. Cette évolution ressemble à celle des Alpes-Maritimes, mais la distribution en est très différente. (Les pays indiqués sont ceux d'où viennent régulièrement le plus grand nombre d'hôtes).

13 - Nationalités sur la Côte varoise, année 1934

	Saint Tropez		Fréjus		Saint Raphaël		Le Lavandou		Sainte Maxime		Hyères		Total	
	Fam.	%	Fam.	%	Fam.	%	Fam.	%	Fam.	%	Fam.	%	Fam.	%
France	3 000	81	2 640	85	6 513	57	2 387	80	2 556	95	3 496	63	20 602	70
G. B.	110	3	81	3	2 065	18	113	4	14	1	530	10	2 913	10
Suisse	160	4	43	1	316	3	195	7	19	1	150	3	883	3
Benelux	75	2	62	2	293	2	75	3	38	1	192	3	735	2
Autres	368	10	247	9	2 303	20	181	6	62	3	1 193	21	4 354	15
Total	3 713	100	3 073	100	11 490	100	2 951	100	2 699	100	5 561	100	29 487	100

14 - Nationalités sur la Côte varoise, janvier 1939

	Saint Raphaël		Sainte Maxime		Hyères		Total	
	Familles	%	Familles	%	Familles	%	Familles	%
France	810	60	38	46	450	80	1 298	69
Gde-Bretagne	254	21	22	27	56	10	332	18
Suisse	22	2	8	10	9	2	39	2
Benelux	43	3	9	11	19	3	71	4
Autres	95	8	5	6	35	5	130	7
Total	1 224	100	83	100	563	100	1 870	100

A la différence des Alpes-Maritimes où les Anglais représentent toujours environ la moitié des touristes, ici (et surtout au plus profond de la Dépression en 1934) ce sont les Français qui dominent. Il est vrai que telle n'était peut être pas la situation au cours des années vingt (car nos comptes parmi 420 touristes à Hyères en février 1925 (25) montrent une prédominance de 79% d'Anglais), mais les chiffres après le grand "crash" et la dévaluation de la livre indiquent un changement radical. Parmi les milliers de touristes à Saint-Tropez, Fréjus, Le Lavandou et surtout Sainte-Maxime au cours de l'année 1934 plus de 80% (et même 95% à Sainte Maxime) sont toujours des Français. Il n'y a qu'à Saint Raphaël et à Hyères que l'on verra un certain nombre d'Anglais (18% et 10% respectivement).

En janvier 1939 les Français seront toujours omniprésents (69% du total des touristes), mais la proportion des Anglais aura doublé (18% au lieu de 10%). Sainte-Maxime, la plus cosmopolite des stations varoises, ouvre les bras surtout aux Britanniques qui forment 27% de ses touristes. Saint Raphaël également aura une ambiance quelque peu anglaise avec ses 21% de Britanniques. A Hyères, où ces derniers représentaient environ 80% des hôtes au milieu des années vingt, ils n'en formeront plus qu'un dixième. Les mœurs -et la démocratisation des richesses dans les différents pays- évoluaient sans cesse.

DEPUIS LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE

La petite cité de Nice, avec moins de 20 000 habitants au début du dix-neuvième siècle, est une ville importante en 1925 avec 200 000 habitants, et deviendra la grande agglomération niçoise en 1990 avec presque 500 000 habitants (26). Entre 1800 et 1925 sa croissance moyenne annuelle avait été de 1 140 personnes ; entre les seules années 1925 et 1990 cette croissance aura plus que triplé : à quelque 4 615 personnes par an. Entre montagne et mer il n'y a pourtant pas beaucoup d'espace à Nice ni souvent ailleurs sur la Côte où, de plus en plus, les collines se couvrent de constructions.

Le petit port de pêcheurs qu'était Cannes au moment de sa découverte possédait 4 000 âmes en 1834. Cette ville en possédera 45 500 en 1946, et 69 000 en 1990. Comme Nice donc, Cannes aura multiplié sa population "originelle" par environ vingt et, du haut des collines derrière cette agglomération cannoise, on ne verra plus que des bâtiments à perte de vue.

A Saint Raphaël en 1851 le village et la "marine" avaient une population totale d'environ 1 000 personnes. En 1946 ce chiffre aura presque atteint les 10 000, et en 1990 on y en comptera plus de 26 000. Ici encore la population s'est multipliée par au moins vingt au cours de l'ère touristique.

D'autres lieux croissent également, mais sont moins effervescents. Menton, par exemple, s'est multiplié par dix (depuis 1801) ainsi qu'Antibes (depuis 1861), et Hyères par sept (depuis 1807).

15 - Populations locales en 1946,1968 et 1990

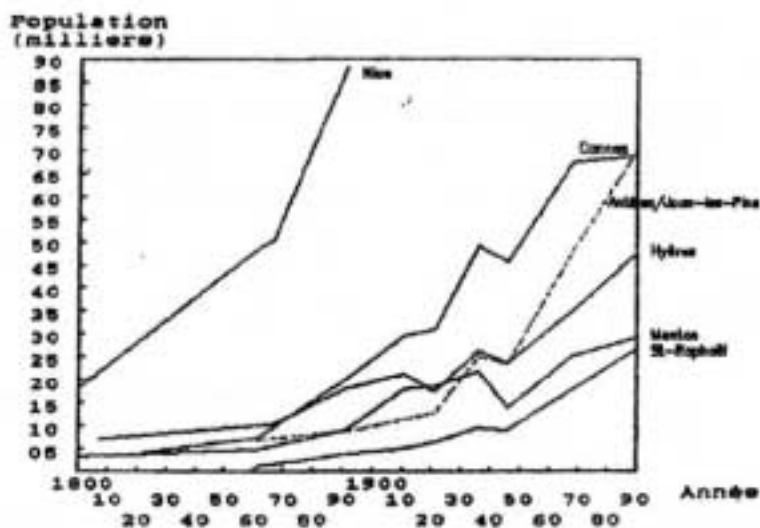
	1946	1968	1990	% de croissance 1946-1990
Nice	211 165	332 442	342 439	62
Cannes	45 548	67 187	68 676	51
Antibes	23 574	47 547	70 005	197
Menton	13 864	25 040	29 141	110
Hyères	23 654	34 875	47 450	101
Saint Raphaël	8 969	17 844	26 616	197
Sainte Maxime	2 688	5 436	10 015	273
Saint Tropez	4 161	6 213	5 554	33

Les plus grandes croissances de la population locale, cependant, ont toujours eu lieu depuis la Deuxième Guerre mondiale. Le tableau 15 présente les détails de cette évolution dans les différentes communes.

C'est Saint-Tropez qui aura le moindre taux de croissance (33%), et sa population diminuera même à partir de 1968.11 n'en est point de même pour les autres villes. La population de Sainte-Maxime va presque quadrupler entre 1946 et 1990. Saint-Raphaël et Antibes verront les leurs tripler, et celles de Menton et Hyères vont presque doubler. Les centres les plus importants en 1946, Nice et Cannes, ne croîtront que relativement peu et Antibes deviendra en fait la deuxième commune de la Côte en 1990. La population de la Principauté de Monaco augmentera, elle, de 19 200 en 1946 à 29 000 en 1990. Quant à la population de la France, elle passera de 40,5 millions en 1946 à presque 57 millions en 1990, soit une augmentation d'environ 40%.

L'évolution des populations de six des villes principales de la Côte depuis leur début en tant que station touristique est présentée dans le graphique du tableau 16. La population de Nice, plus importante que celles des autres villes, sort rapidement du cadre de ce graphique et par conséquent, est présentée dans un graphique séparé (tableau 17) sur une échelle différente et avec comme point de comparaison, celle de la deuxième ville, Cannes.

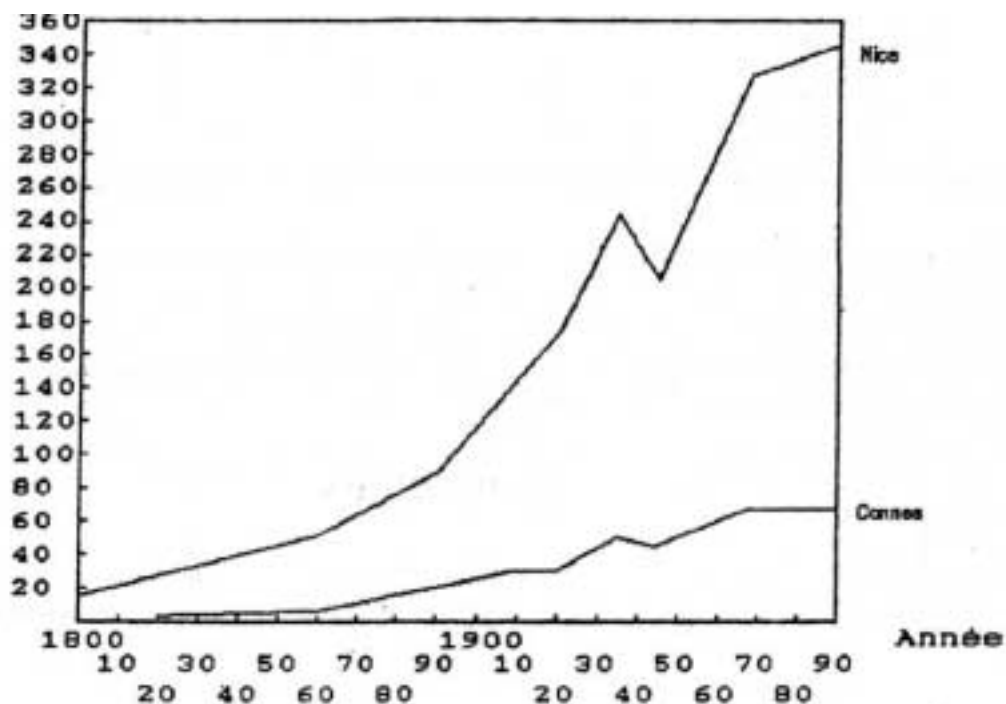
16 - Evolution des populations locales, 1800-1990



Découverte par le tourisme en 1834, Cannes ne prendra vraiment son essor démographique qu'à partir des années 1860 et l'arrivée du chemin de fer lorsqu'elle dépassera rapidement Hyères, restée sans cet avantage ferroviaire. Menton décollera également -doucement- à partir de cette époque-là, ainsi que Nice dont l'ascension sera extrêmement rapide. La Première Guerre ne fera que marquer un petit ralentissement dans ces évolutions. L'effet de la Deuxième Guerre sera beaucoup plus dramatique et toutes les villes -et surtout Menton occupée par les Italiens à partir de juin 1940- connaîtront des diminutions de population. A partir de 1946 ces diminutions seront rapidement rectifiées et les croissances démographiques accéléreront de façon vertigineuse. Au cours des toutes dernières années, toutefois, on semble discerner une sorte de plafonnement dans certaines villes, Nice, Cannes, Menton (et Saint Tropez, non indiquée sur le graphique) qui pourrait suggérer une certaine saturation dans ces lieux.

17 - Evolution de la population de Nice, 1800-1990

Population (milliers)



Il n'est pas possible de connaître le nombre précis des touristes après la Deuxième Guerre car les chiffres disponibles sont le plus souvent ceux officiellement enregistrés et donc des minima. Nous pourrions toutefois retenir une idée des dimensions de ce phénomène et de son évolution.

Comme le montre le tableau 18, cette évolution va toujours en augmentant dans des proportions considérables. A Monaco les chiffres du Service des statistiques indiquent qu'à partir de 1966 le nombre des arrivées dans les hôtels va tripler pour former un quart de million en 1985. Dans la commune de Saint-Raphaël, de seulement 10 177 habitants en 1954, le nombre de touristes au cours des seules années 1952-1956 passera de 40 000 à 95 000. Nice, qui recevait le plus grand pourcentage de touristes sur la Côte verra le nombre de ses hôtes doubler -jusqu'à 635 000- pendant la décennie 1947-1957. Cannes deuxième ville, connaîtra une évolution plus calme : de 139 000 en 1950 à 174 000 en 1957.

18 - Nombre de touristes après la Deuxième Guerre

Année	Monaco	St Raphaël	Nice	Cannes	Menton	Antibes
1947	-	-	309 000	-	-	-
1948	-	-	338 000	-	-	-
1950	-	-	-	139 000	-	-
1952	74 781	40 000	-	-	-	-
1953	-	-	534 000	-	-	-
1954	-	68 931	-	-	-	68 503
1956	-	95 000	-	-	-	-
1957	-	-	635 000	174 000	83 000	-
1965	-	100 000	-	-	-	-
1966	80 445	-	-	-	-	-
1970	88 750	-	-	-	-	-
1975	138 853	-	-	-	-	-
1980	214 725	-	-	-	-	-
1985	241 812	-	-	-	-	-

Si l'on calcule le nombre total des touristes dans ces six communes on voit qu'au milieu des années cinquante la Côte recevait au moins un million de personnes chaque année et ce chiffre, on se le rappelle, ne représente qu'un minimum. Si l'on additionne les populations locales de ces lieux en 1954 on obtient un total de seulement 369 000 habitants. "Il y a," s'exclamera Raoul Blanchard en 1960 "vraiment excès touristique, aboutissant à une sorte d'asphyxie (27)". Dix ans plus tard, cependant, on va dénombrer neuf millions de touristes sur la Côte et cela pour la seule hôtellerie (28). Dans ce nouveau tourisme de masse, comme on va bientôt le désigner, on a bien l'impression que maintenant tout le monde pourra venir sur la Côte d'Azur.

Les nationalités les plus en vue sur la Côte après la Deuxième Guerre furent les Français qui, en 1954, représentaient 60% des touristes. A Saint-Raphaël, par exemple, ils en formeront 70% cette année-là, 48% à Antibes-Juan-les-Pins, et 63% à Cannes entre 1955 et 1957 (29). La première région exportatrice de touristes fut, sans conteste, la région parisienne, suivie du Nord, de l'Est et des régions industrielles de Lyon et de Saint-Etienne mais, nous assure Borgialle-Fabre, "tout Français est un client éventuel de la Côte d'Azur". Ces Français vont le plus souvent dans les petits ou moyens hôtels et prennent rarement des chambres dans les palaces : ils sont, par exemple, seulement 25% au Martinez et 20% au Carlton à Cannes à la fin des années cinquante (30). A Monaco aussi les Français seront plutôt rares : en 1966 ils ne formeront que 28% des touristes, chiffre qui diminuera désormais sans cesse (31).

Quant aux étrangers, ne sont disponibles (à l'exception de Monaco) que des renseignements concernant la période immédiatement après la Deuxième Guerre mondiale.

C'était alors toujours les Anglais qui prédominaient. A Cannes, par exemple, leur nombre triplera jusqu'à 22 000 (ou 30% des étrangers) entre 1948 et 1951. Cette année-là, cependant, l'Angleterre connaîtra des heures difficiles et la trésorerie britannique limitera brusquement l'allocation touristique de ses nationaux à seulement 25 livres. En 1952 la fréquentation anglaise à Cannes tombera à 14 000, et la Côte d'Azur deviendra souvent hors de portée pour ceux qui avaient tant fait sa fortune. Cannes ne sera plus une ville anglaise mais américaine, car en 1956 les Américains s'y trouveront en majorité relative : ils seront 17 160 (23% des étrangers) contre seulement 13 900 Anglais (19%). Au Carlton les Américains représentaient alors la moitié de la clientèle d'été (et un tiers de celle d'hiver), et l'on comprend que Grâce Kelly et Cary Grant aient pu se sentir tout à fait chez eux lors du tournage dans cet hôtel du film de Hitchcock "La main au collet". En 1956, comme en 1938, les Anglais et les Américains prédominaient à Cannes, représentant 40% des étrangers, mais en 1938 les Anglais à eux seuls totalisaient 35% ! En 1956 ce seront les Italiens (13%), les Belges (10%), les Suisses (8%) et les Allemands (7%) déjà de retour (le gouvernement ouest-allemand ayant augmenté l'allocation touristique de 300 à 1 500 marks en 1955) qui suivront ces deux premières nationalités (32).

A Antibes en 1954 les Anglais seront en première place (29% des étrangers) suivis des Belges (23%) et des Américains (12%). A Saint-Raphaël cette même année ce sont toujours les Anglais qui prédominent (22%) suivis ici encore par les Belges (16%), les Suisses (15%) et les Allemands (11%).

A Monaco entre 1966 et 1985 les Italiens domineront parmi les étrangers jusqu'en 1980 lorsque les Américains, deuxième jusque là, changeront de place avec eux. Les Anglais y prennent toujours troisième position, suivis par les Allemands (33).

NOTES ET REFERENCES

- (1) Roger Isnard "Les Anglais à Nice", dans Nice historique, oct-déc. 1985, p. 111.
- (2) Robert Latouche, Histoire de Nice, Nice, 1951, t. 2, p. 146.
- (3) Aufèvre, Hyères et sa vallée, 1863, cité dans M. Boyer, "Hyères, station d'hivernants au XIXe siècle, "Provence historique", 1.12,1962, p. 155.
- (4) Citée dans J. Dogliani, Lord Henry Brougham, DES, Aix-en-Provence, (sans date).
- (5) L. Giorsetti et A. Tiberti, "Menton création du tourisme" dans "Loisir, Environnement et qualité de la vie sur la Côte d'Azur", Annales de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Nice, no. 24,1976, p.1.
- (6) Urbeits se trompe dans son total (450), au lieu de 410.
- (7) Il y avait 82 "étrangers" à Saint-Raphaël en 1865, dont la plupart des Français (et seulement trois familles anglaises).
- (8) P. Lèques, La vie mondaine à Nice de 1860 à 1881, Université de Nice, 1967, p. 61.
- (9) Alexandre Lacoste, Nice pittoresque et pratique, Nice 1876, p. 157.
- (10) Cité dans Lèques, p. 76. Lèques se trompe dans son addition (30 004) au lieu de 32 897.
- (11) B. Bianchi, Contribution à l'étude du tourisme sur la Côte d'Azur. La saison à Cannes de 1870 à 1914, Université d'Aix-en-Provence, 1958, publié 1964, p. 19,24,28 et 99.
- (12) Isabelle Foucaut, Hyères, de la villégiature de luxe au tourisme populaire, Université de Provence, 1990, p. 44-45.
- (13) Dans les listes des hivernants on voit de temps à autre le nom de la famille suivi, par exemple, des mots "et enfants", "et fam.", "the Misses" etc. ou, au contraire, une famille dont les membres s'inscrivaient individuellement.
- (14) P. Méjean, D'Antipolis à Juan-les-Pins, Bordas, 1969, p.179.
- (15) Archives départementales des Alpes-Maritimes, PR 527.
- (16) C. Dyer, "Témoignage d'une époque révolue : les grands hôtels palaces à Saint-Raphaël, 1880-1988" dans Provence historique, oct-déc, 1989.
- (17) M. Boyer, "Hyères, station d'hivernants au XIXe siècle" dans Provence historique, 1.12,1962, p.159.
- (18) C. Dyer, "Témoignage d'une époque révolue : les grands hôtels palaces à Saint-Raphaël, dans Provence historique, p. 509.
- (19) Les autres étaient des Etats-Unis (6) et de la Hollande (3).
- (20) Archives départementales des Alpes-Maritimes, PR 474 (Bianchi, p. 199 trouve ces mêmes proportions dans les listes pour février 1911).

(21) Les renseignements concernant les autres lieux de séjour (villas, chambres, meublés, etc.) ne sont malheureusement pas exploitables.

(22) E. Pastorelli, Le tourisme à Nice de 1919 à 1936, DES, Aix-en-Provence, 1964, p.49.

(23) Le nombre de touristes compté à Cannes est : 196 en 1925, 454 en 1930 et 56 (au Martinez) en 1938. Borgialle-Fabre (p.73) indique 35% d'Anglais à Cannes en 1938.

(24) Le nombre de touristes à Menton est : 2 556 en 1920, 3 037 en 1925, 387 en 1929, 1 651 (dans 42 hôtels) en 1934 et 857 en 1938, A Monte Carlo : 627 en 1920, 1 537 en 1925, 602 en 1929, 694 en 1934, et 998 en 1938.

(25) "Liste officielle des étrangers" dans The Menton and Monte Carlo News, 14 février 1925.

(26) La population de l'agglomération de Nice en 1990 sera de 476 000 habitants.

(27) R. Blanchard, Le comté de Nice, Fayard, 1960, p. 109.

(28) Georges Ayache, Histoire des Niçois, Ed. Fernand Nathan, 1978, p. 239.

(29) E. Dalmasso, "Le tourisme dans la commune d'Antibes", dans Recherches Régionales, 1961, n°1, p.16, pour la Côte en général et Antibes ; rapport du maire de Saint-Raphaël au préfet du Var pour Saint-Raphaël, Borgialle-Fabre, p.67 et 68.

(30) Borgialle-Fabre, p.66 et 67,

(31) Jean Pastorelli, Histoire de Monaco, Monaco, 1986, p.103.

(32) Borgialle-Fabre, p. 65,66, 70,73 et 74.

(33) Dalmasso, "Le tourisme ..." p. 16 pour Antibes, rapport du maire au préfet pour Saint-Raphaël, J. Pastorelli, p. 103 pour Monaco.